

MAIRIE DE PARIS 



ICORN

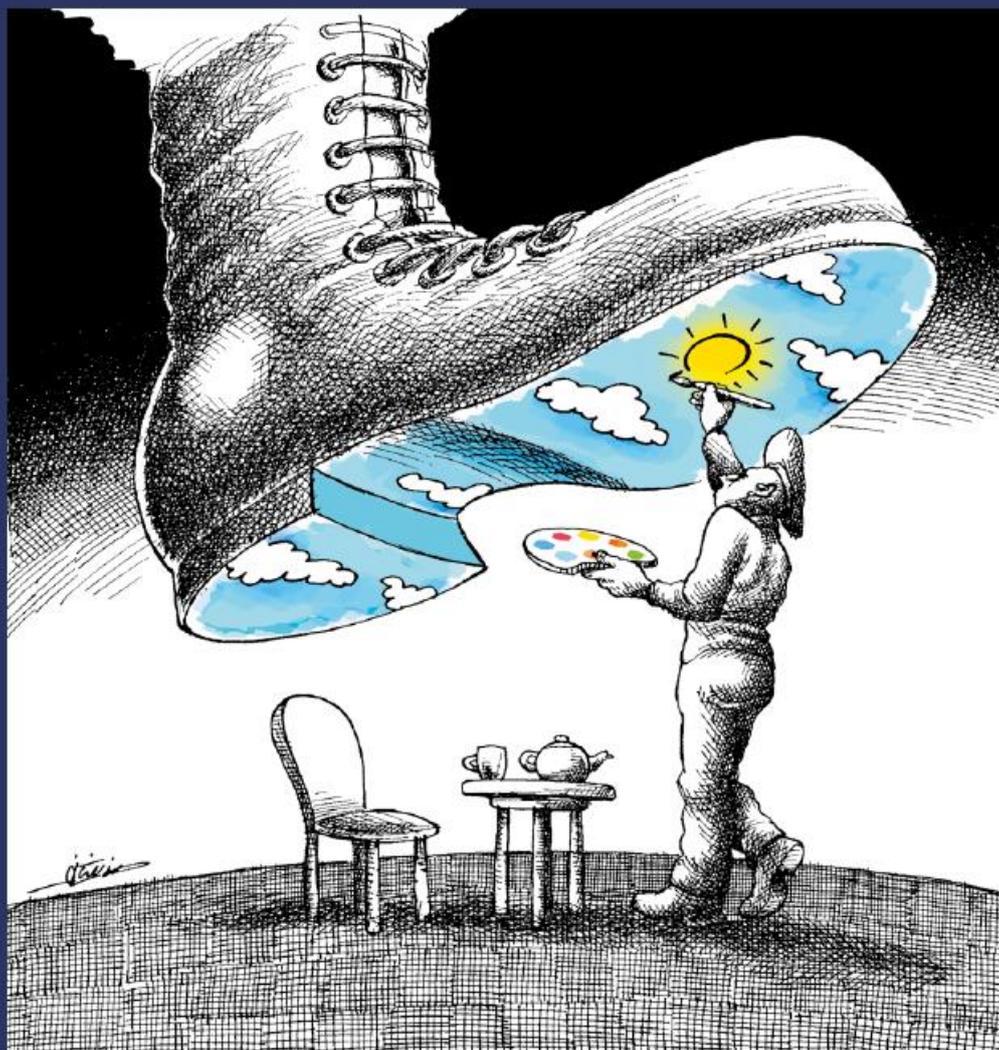
INTERNATIONAL CITIES OF REFUGE NETWORK

CITIES **FOR** FREEDOM

Paris, ville refuge pour la liberté de création



du 30 mars
au 2 avril
2016



Dossier
de
presse

Contact presse

Mélanie Rigaud
presse@paris.fr
01.42.76.49.61

Sommaire

Le mot d'Anne Hidalgo, Maire de Paris	p.4
Le mot de Peter Ripken, Président de l'ICORN	p.5
Les 10 ans de l'ICORN à Paris	p.6
Le programme en un clin d'œil	p.7
Une programmation artistique à l'Hôtel de Ville	p.9
• Concert d'ouverture des 10 ans de l'ICORN	
• Débat : Le web, outil de résistance ?	
• Débat : La liberté d'expression en péril	
• Projection-Débat : <i>Le silence ou l'exil</i> de Marion Stalens	
Une programmation artistique hors les murs	p.13
• Soirée Syrie à la Maison de la Poésie	
• Goûters philo et concert à la Maison des métallos	
• Dans les bibliothèques de la Ville de Paris	
L'ICORN en quelques mots	p.15
• L'ICORN, 10 ans : d'hier à aujourd'hui	
• Un réseau de villes impliquées, engagées, responsabilisées	
• Paris, membre de l'ICORN depuis 2011	
Svetlana Alexievitch : la Marraine de l'Assemblée générale	p.17
Focus sur les 3 lauréats ICORN à Paris	p.18
L'exposition « Cities for freedom »	p.19
Autour de l'exil	p.20
• La Citoyenneté d'Honneur de la Ville de Paris	
• La Maison des journalistes	
• RSF, journées de la liberté de la presse	
Organisation et partenariat	p.22

Le mot d'Anne Hidalgo, Maire de Paris



Depuis sa création il y a 10 ans, le réseau international des villes refuges de l'ICORN recueille, protège et accompagne des artistes persécutés dans leur pays pour avoir exprimé par leur art, leur amour de la liberté.

En mars 2016, Paris rend hommage à l'engagement de l'ICORN en accueillant son Assemblée générale. Ce rassemblement des 55 villes membres du réseau nous permet de mettre en pleine lumière le courage de ces femmes et de ces hommes d'exception, qui traduisent l'aspiration des peuples à la paix et à la démocratie.

À l'Hôtel de Ville comme ailleurs, les Parisiens sont invités à assister aux nombreux événements culturels et témoignages prévus durant quatre jours. En accueillant ce grand rendez-vous de la liberté, Paris réaffirme son attachement indéfectible aux valeurs universelles de l'humanité.

Le mot de Peter Ripken, Président de l'ICORN



Nous sommes heureux que la Ville de Paris, ville Lumière et ville des Droits de l'Homme, nous accueille à l'occasion du dixième anniversaire de l'ICORN et de l'Assemblée générale de l'organisation internationale.

L'idée des villes refuges a été lancée à Paris il y a plus de vingt ans par le Parlement International des Ecrivains et son Président de l'époque, Salman Rushdie. C'est encore à Paris, en février 2004, à l'issue d'une conférence des représentants des villes refuges au sein de l'Hôtel de Ville qu'a germé l'idée de la création de l'ICORN avant de se concrétiser en 2006 par le lancement du réseau de villes refuges pour la défense de la liberté d'expression et contre la censure.

Les 10 ans de l'ICORN à Paris

Du 30 mars au 2 avril, l'ICORN se réunit à Paris pour la 8e Assemblée générale du réseau, et célébrera son dixième anniversaire.

L'Assemblée générale réunit plus de 200 écrivains et artistes, coordinateurs municipaux, représentants politiques, militants des Droits de l'Homme, organisations apparentées, partenaires et autres invités venus de plus de 50 pays, pour examiner les conditions de la liberté d'expression aujourd'hui dans le monde et préparer l'avenir du réseau.

L'ICORN EN CHIFFRES :

55 villes refuges

140 artistes ou écrivains accueillis
en résidence ICORN depuis 2006

10 ans d'existence



Créé en 2006, à l'initiative de la ville de Stavanger en Norvège, l'ICORN (International Cities of Refuge Network) est un réseau international de villes refuges qui s'engagent à soutenir des écrivains menacés et persécutés dans leur pays d'origine durant une période allant d'une à deux années. Elles les accompagnent pour qu'ils accèdent à une place à part entière dans un nouvel environnement politique, social et culturel. Elles leur garantissent également les conditions nécessaires pour leur sécurité.

Près de 50 villes, majoritairement européennes, ont rejoint l'ICORN depuis sa création. Présidé pour la période 2014-2018 par Peter Ripken, et dirigé par Helge Lunde, l'ICORN réunit ses membres chaque année (une année sous forme de Rencontres, une autre sous forme d'Assemblée générale), pour dresser un bilan de l'année écoulée et envisager les perspectives d'avenir. Les dernières Rencontres du réseau ont eu lieu les 26, 27 et 28 mai derniers à Amsterdam sur le thème de « La Résistance Créative » et ont réuni plus de 250 participants venant de 57 pays.

L'ICORN étend dorénavant sa portée en permettant l'accueil de musiciens et d'artistes visuels au sein du réseau, celui-ci n'étant au départ destiné qu'aux seuls écrivains. La définition du terme d'écrivain a évolué et s'est élargie ne faisant plus seulement référence aux écrivains purement littéraires mais également aux blogueurs, aux compositeurs, aux réalisateurs ou encore aux dessinateurs et cartoonistes.

L'objectif du réseau est de renforcer l'accompagnement de davantage d'écrivains réfugiés, l'adhésion de nouvelles villes, et le développement de la coopération avec d'autres organisations internationales, pour faire de l'ICORN un programme pérenne d'accueil s'appuyant sur un réseau mondial, dynamique et durable.

Le programme en un clin d'œil

Mercredi 30 mars

- 18h** Concert : Compositeurs en exil
Médiathèque Françoise Sagan (10e)
- 20h** **Concert d'ouverture de l'Assemblée générale de l'ICORN** avec Ramy Essam et Hindi Zahra en présence d'Anne Hidalgo, Maire de Paris et de Peter Ripken, Président de l'ICORN
Hôtel de Ville (4e)

Jeudi 31 mars

- 9h** **Session d'ouverture de l'Assemblée générale de l'ICORN** en présence d'Anne Hidalgo, Maire de Paris, de Peter Ripken, Président de l'ICORN et des lauréats ICORN
Hôtel de Ville (4e)
- 11h15** Intervention de Benjamin Barber, maître de recherche à la City University de New York et président-fondateur de Interdependance Movement
Hôtel de Ville (4e)
- 14h15** **Débat : « Le web, outil de résistance ? »**, avec Arifur Rahman, blogueur bangladais, Sakher Edris, journaliste syrien, Orlando Luis Pardo Lazo, blogueur cubain et Manal Al-Sheikh, journaliste et poète irakien, modéré par Danielle Cliche, chef de la section de la Diversité des expressions culturelles au sein de l'UNESCO
Hôtel de Ville (4e)
- 16h** **Débat : « La liberté d'expression en péril »**, avec quatre résidents ICORN, Anzhelina Polonskaya, poétesse russe, Mohammad Habeeb, traducteur syrien, Nawzat Shamdin, journaliste irakien, et Daniel Rezene Mekonnen, avocat érythréen, modéré par Virginie Guiraudon, directrice de recherche au CNRS.
Hôtel de Ville (4e)

Vendredi 1er avril

- 9h30** Session de travail de l'Assemblée générale de l'ICORN en présence de Patrick Klugman, adjoint à la Maire de Paris en charge des Relations internationales et de la Francophonie
Hôtel de Ville (4e) (à huis clos)
- 10h** **Stories for life : rencontre entre des collégiens et les artistes ICORN**, Ratan K.Samader, blogueur bangladais, Khaled Harrara, rappeur palestinien, Sahar Bayati journaliste iranienne et Noufel Bouzeboudja, écrivain et poète d'origine algérienne
Hôtel de Ville (4e)
- 14h** Session de travail de l'Assemblée générale de l'ICORN (à huis clos)
Hôtel de Ville (4e)
- 18h** **Projection-débat autour du film de Marion Stalens « Le silence ou l'exil »**, en présence de Dany Laferrière, écrivain québécois d'origine haïtienne, de Marion Stalens, réalisatrice et de Mana Neyestani, caricaturiste iranien, lauréat ICORN, modéré par Eric Chol, directeur de la rédaction de *Courrier International*
Hôtel de Ville (4e)

21h Lecture-Rencontre : Soirée Syrie, scène littéraire
Maison de la Poésie (3e)

Samedi 2 avril

15h Rencontre avec Mana Neyestani : « Comment un dessin m'a-t-il conduit dans une prison de Téhéran »

Médiathèque Marguerite Yourcenar (15e)

15h Atelier de danse : les rythmes de l'exil

Bibliothèque Hergé (19e)

15h Goûters philo : les mots et les images

Maison des Métallos (11e)

16h30 Goûters philo : Liberté d'expression

Maison des Métallos (11e)

21h Concert de Khaled Harara et Abazaar Hamid

Maison des Métallos (11e)

Ce programme est en entrée libre, sur réservation

Paris Bibliothèques

01.44.78.80.50

www.paris-bibliothèques.org/evenements

Une programmation artistique à l'Hôtel de Ville

Concert d'ouverture des 10 ans de l'ICORN

Mercredi 30 mars – 20h

Ramy Essam (en 1ère partie)

En 2011, Ramy Essam atteint une célébrité internationale en devenant la voix de la révolution égyptienne.

Ses chansons se sont répandues comme une traînée de poudre parmi les manifestants. Au moment crucial du soulèvement, Ramy Essam s'est produit devant des millions de personnes sur la place Tahrir. Sa chanson « Irhal » (pars) dans laquelle il appelle à la démission de Moubarak, est considérée comme le véritable hymne de la révolution. Time Out Magazine a classé Irhal en troisième position des chansons qui ont changé le monde. Mais le succès a eu un prix élevé, comme des tortures brutales et des arrestations visant à faire taire l'artiste.



Grâce à l'ICORN, il est hébergé en Suède, à Malmö, en 2014. Cinq ans après le Printemps arabe, Ramy Essam revient sur la scène internationale et sort un album, mélange de chansons révolutionnaires réenregistrées et de nouveautés où les riffs de Kurt Cobain, la décontraction de Joe Strummer, le métissage stylistique osé de Rachid Taha et la critique sociale de Woody Guthrie se rassemblent pour créer un voyage musical tout droit venu du Caire.

Hindi Zahra



Hindi Zahra vit en France depuis plus de vingt ans mais son cœur reste tourné vers son pays natal, le Maroc, tandis que son âme musicale se joue des frontières et des océans. Hindi Zahra chante en anglais et en berbère, s'inspire autant des chants gnawa, du folk, du jazz, du reggae ou de Billie Holiday qu'elle a reprise, que de la pop occidentale. Une voix troublante, douce, claire et lumineuse. Elle a remporté en 2011 une Victoire de la Musique, catégorie album de musique du monde pour son premier disque *Handmade* et la Victoire de l'album de musique du

monde 2016 pour *Homeland*. Hindi Zahra fabrique une pop universelle, elle est l'incarnation de la chanteuse « cosmopolite ».

Débat : Le web, outil de résistance ?

Jeudi 31 mars – 14h15

L'outil que contrôlent certains États avec une poigne de fer, est-il pour ces artistes en exil synonyme de liberté retrouvée ? Comment ces journalistes, blogueurs, caricaturistes poursuivent-ils leurs combats hors de leur pays grâce aux réseaux sociaux ? Outil de résistance, de subsistance pour certains comme les dessinateurs ou caricaturistes, formidable opportunité de diffusion, Internet peut-il être encore parfois une menace pour ces artistes persécutés pour leurs écrits ?

Avec **Arifur Rahman**, blogueur bangladais, **Sakher Edris**, journaliste syrien, **Orlando Luis Pardo Lazo**, blogueur cubain et Manal Al-Sheikh, journaliste et poète irakien, modéré par **Danielle Cliche**, chef de la section de la Diversité des expressions culturelles au sein de



© Arifur Rahman

Arifur Rahman est dessinateur bangladais. Autodidacte, il a travaillé Pour l'un des plus grands journaux du Bengladesh avant d'être arrêté en 2007 à cause d'un dessin jugé polémique par le parti islamique. Il est arrivé en europe en 2010, où il a pu continuer à dessiner.

Sakher Edris est un journaliste syrien qui a dû quitter son pays en 1991 suite à l'emprisonnement de son père et de son oncle par le régime. son influence est très forte au Moyen-Orient grâce notamment à son travail pour de grands journaux en ligne, à son aide aux activistes et civils syriens et à la diffusion très large de ses articles d'investigation et d'opinion grâce à internet. Il est actuellement hébergé à Paris à la Maison des journalistes.

Orlando Luis Pardo Lazo est originaire de cuba, où il a commencé sa carrière d'auteur, de blogueur et de photographe. Malgré le fort contrôle exercé par l'Etat sur les blogs, Orlando Luis Pardo Lazo crée son blog dans lequel il exprime de vives critiques contre le régime de Castro.

Danielle Cliche est chef de la section de la diversité des expressions culturelles au sein de l'UNESCO et responsable de la mise en œuvre au niveau mondial de la convention de 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, qui apporte une aide technique ou financière aux pays en développement afin de renforcer le développement culturel.

Débat : La liberté d'expression en péril

Jeudi 31 mars – 16h

Grand journaliste, poétesse reconnue, commentateur politique de renom, universitaire, tous ont dû fuir leur pays, menacés à cause de leurs écrits, parfois emprisonnés voire torturés. Tous victimes de la censure et de la violence, ils témoignent sur leur liberté d'expression dans leur pays et leur engagement dans la défense des Droits de l'homme. Aujourd'hui, accueillis dans des villes européennes, comment poursuivent-ils leur travail d'écriture et continuent-ils à exercer leur métier ?



© Mana Neyestani

Avec quatre résidents ICORN, **Anzhelina Polonskaya**, poétesse russe, **Mohammad Habeeb**, traducteur syrien, **Nawzat Shamdin**, journaliste irakien, et **Daniel Rezene Mekonnen**, avocat érythréen, modéré par **Virginie Guiraudon**, directrice de recherche au CNRS.

Anzhelina Polonskaya est poétesse russe de renommée internationale : ses recueils ont été traduits dans de nombreuses langues (néerlandais, slovène, letton, espagnol notamment) et son travail a été récompensé par plusieurs prix. Elle milite pour la liberté d'expression, aborde des sujets tabous et prend part à des communautés internationales d'écrivains, ce qui lui a valu des menaces et l'a contrainte à s'exiler.

Mohammad Habeeb est l'un des traducteurs les plus importants de la Syrie dans les domaines de la littérature et des idées. Il milite pour la liberté et le respect des droits de l'homme en Syrie depuis le coup d'état de 1963, ce qui lui a valu presque dix ans d'emprisonnement. Depuis sa sortie de prison, il a joué un rôle important dans les mouvements pacifiques syriens nés de la révolution de 2011.

Nawzat Shamdin, est journaliste et romancier irakien d'origine kurde. Il est connu pour ses reportages critiques portant sur des questions humanitaires et politiques en Irak, mais également en tant que critique littéraire. Il est soumis à des menaces régulières depuis 2004, lorsque les groupes armés liés à Al-Qaïda se sont battus pour le contrôle de la région avec un déchainement de violence ethnique et de sectarisme sans précédent.

Daniel Rezene Mekonnen, auteur et avocat érythréen spécialiste des droits de l'homme, se déplace dans toute l'Europe pour donner des conférences sur la violation des droits de l'homme en Erythrée et sur la liberté d'expression en Afrique. Il dirige des recherches sur les migrations en Afrique, conseille des organisations internationales et rédige des rapports d'expertise sur la situation de son pays d'origine et des autres pays africains.

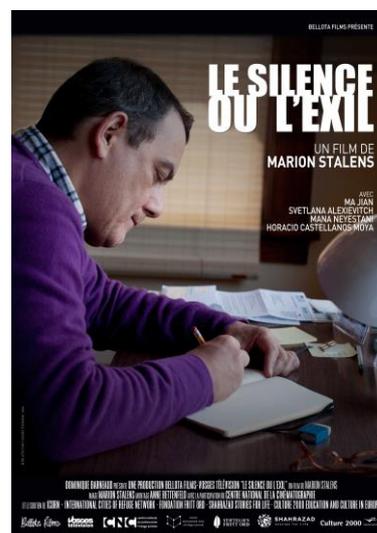
Virginie Guiraudon est directrice de recherche au CNRS, en poste au centre d'études européennes de sciences-po paris. Normalienne et agrégée, elle est titulaire d'un doctorat en science politique de l'université de Harvard. Elle travaille sur la fabrique des politiques européennes, notamment en matière d'immigration, d'asile et de frontières et sur la lutte contre les discriminations.

Projection-Débat : *Le silence ou l'exil* de Marion Stalens

Vendredi 1^{er} avril – 18h

Marion Stalens est partie à la rencontre de quatre écrivains qui ont dû s'exiler parce qu'ils étaient menacés dans leur pays d'origine. Parmi eux, Svetlana Alexievitch, Prix Nobel de littérature en 2015 et ancienne résidente ICORN et Mana Neyestani, premier résident ICORN accueilli par la Ville de Paris. Ces artistes nous parlent d'un monde violent, absurde et injuste. Ils racontent leur perception intime de l'écriture et de l'exil. Ces hommes et ces femmes, acculés au départ à cause de leur liberté de parole, incarnent le pouvoir de la littérature, et l'esprit de résistance aujourd'hui. Le film donne successivement la parole au chinois Ma Jian, à l'iranien Mana Neyestani, à la biélorusse Svetlana Alexievitch et au salvadorien Horacio Castellanos Moya.

Pour de nombreux écrivains, la littérature constitue un refuge intérieur qui leur permet de gérer la douleur de l'exil.



Un débat aura lieu à l'issue de la projection en présence de **Dany Laferrière**, Académicien, écrivain québécois d'origine haïtienne, de **Marion Stalens**, la réalisatrice et de **Mana Neyestani**, caricaturiste iranien, lauréat ICORN, modéré par **Eric Chol**, directeur de la rédaction de *Courrier International*

Performance dessinée

Tout au long de l'Assemblée générale

Laurent Lolmède va illustrer le journal de bord des dix ans de l'ICORN. Il nous invite à découvrir les coulisses de l'événement en croquant les résidents, les intervenants. Parmi les résidents ICORN, certains illustrateurs pourraient intervenir à ses côtés et notamment Arifur Rahman (Bangladesh), Fadi Abou Hassan (Palestine/Syrie), Mana Neyestani (Iran), Abdullahi Muhiaddin (Somalie). *Retrouvez tous les dessins sur le fil Twitter : #Cities4freedom.*

Dès ses études d'art à Bordeaux et Paris, Laurent Lolmède prend l'habitude de croquer son quotidien dans des carnets. Ses chroniques prennent la forme de quatre albums publiés aux éditions Alain Beaullet. Laurent Lolmède travaille aussi comme illustrateur pour la presse et l'édition.



Une programmation artistique hors les murs

Soirée Syrie à la Maison de la Poésie (3e)

Vendredi 1^{er} avril – 21h

La poétesse **Maram al Masri**, la romancière et journaliste **Samar Yazbek** ainsi que d'autres artistes syriens de Paris accueillent quatre syriens résidents ICORN : **Najati Tayara**, écrivain et éditeur, **Mohammad Habeeb**, traducteur littéraire, **Mamon Ali Jabari**, journaliste indépendant et **Mohamad Abdul Moula**, écrivain et poète, pour une grande soirée de lecture et d'échange en soutien aux réfugiés et en faveur de la paix en Syrie.

Goûters philo et concert à la Maison des métallos (11e)

Goûters philo

Pour accompagner la réflexion des jeunes sur les questions de liberté de pensée et d'expression, deux goûters philo sont menés par **Brigitte Labbé**, auteur et directrice de la collection « Les Goûters philo » aux éditions Milan.

Les mots et les images (8-11 ans)

Samedi 2 avril – 15h

Liberté d'expression (12-14 ans)

Samedi 2 avril – 16h30

Concert de Khaled Harara et Abazar Hamid

Samedi 2 avril – 21h

Khaled Harara, jeune rappeur né au Yémen, a vécu comme réfugié à Gaza. Deuxième génération de rappeurs en Palestine, il trouve sa voix à travers le Hip Hop qu'il utilise comme mode de résistance. Ses textes traitent de la situation politique en Palestine, et critiquent notamment l'absence de liberté d'expression sous le règne du Hamas. Très actif à Gaza, il a vu toutes ses initiatives (workshops pour les jeunes, création d'un groupe de musique) réprimées par le pouvoir. En raison de ses activités et du combat qu'il a mené, il a été forcé de fuir Gaza.

Abazar Hamid, chanteur et compositeur soudanais. Sa musique est à la fois enracinée dans la musique traditionnelle du Soudan et de la région du Golfe, et fortement inspirée par le reggae et les rythmes latino. Ses chansons abordent les questions sociales et politiques de son pays en conflit, la paix, l'amitié et la perte d'êtres chers. Sa chanson Salam Darfour est une chanson en faveur des victimes des conflits au Darfour. Parce qu'il a écrit des chansons politiques avec un message de paix, Abazar a été contraint de fuir son pays natal.

Dans les bibliothèques de la Ville de Paris

Médiathèque Françoise Sagan (10e)

Mercredi 30 mars – 18h

CONCERT : Compositeurs en exil

Concert des professeurs et étudiants des classes de musique de chambre du Conservatoire à rayonnement régional de Paris, avec l'aide aimable du Royal College of Music de Londres. Dès 1933, la politique culturelle de l'Allemagne nazie exclut de ses canons nombre d'intellectuels et d'artistes. Les plus réactifs ou les plus lucides sont contraints à l'exil. Les autres, dans la plupart des cas, disparaissent dans les camps de la mort. Ce sont ces deux formes d'exil que le concert « Compositeurs en exil » veut évoquer. En faisant revivre des œuvres de musique de chambre de compositeurs juifs ayant quitté « à temps » l'Allemagne avant la catastrophe, avec des fortunes diverses dans leurs pays d'accueil, et en célébrant également la mémoire de compositeurs partis trop tôt de ce monde.

Au programme : Welles, Schulhoff, Toch, Weigl, Klein...

Bibliothèque Hergé (19e)

Samedis 2, 9 et 16 avril – 15h

ATELIERS DE DANSE : Les rythmes de l'exil

Souvent quand nous parlons des danseurs nous avons tendance à penser aux corps parfaits et virtuoses. Parfois nous oublions l'essence même de la danse et de l'art en général qui est de s'exprimer afin de communiquer avec les autres. S'exprimer pour pouvoir partager nos expériences les uns avec les autres. La danse permet aussi d'échapper à toute sorte de catégorisation sociale. Et puis, pour entrer dans la danse, il faut « s'exiler » volontairement ! S'exiler c'est sortir du cadre, c'est sortir du rang... S'exiler c'est essayer de changer nos habitudes, nos comforts... Ou bien s'exiler dans une petite île de liberté que nous portons tous en nous-mêmes.

Trois ateliers conduits par **Afshin Ghaffarian**, danseur, chorégraphe iranien.

Médiathèque Marguerite Yourcenar (15e)

Samedi 2 avril – 15h

RENCONTRE avec Mana Neyestani : Comment un dessin m'a-t-il conduit dans une prison de Téhéran ?



Rencontre avec **Mana Neyestani**, dessinateur de presse et caricaturiste dont la publication d'un dessin a provoqué son emprisonnement à Téhéran avant sa fuite en Malaisie puis en France où il vit désormais avec le statut de réfugié politique.

L'ICORN en quelques mots

L'ICORN, 10 ans : d'hier à aujourd'hui

L'ICORN voit le jour les 9 et 10 juin 2006 à Stavanger en Norvège où des représentants de 15 villes et quelques représentants de PEN International se réunissent. Le 30 mars 2016, ce sont 55 villes et régions du monde qui se rassemblent pour l'Assemblée générale et le 10e anniversaire de l'ICORN à Paris.

En juillet 1993, 300 écrivains du monde entier, lancent un appel en réaction à la recrudescence des assassinats d'écrivains en Algérie. Les signataires affirment la nécessité d'une nouvelle structure internationale qui soit capable d'organiser concrètement une solidarité pour les écrivains persécutés. Le 27 juin 1994, le Parlement International des Écrivains (International Parliament of Writers - IPW) est formellement institué, avec comme premier président Salman Rushdie.

Rapidement l'IPW va créer l'INCA, (International Network of Cities of Asylum – Le réseau international des villes asiles) et plus de 25 villes, d'Europe, des États-Unis, du Mexique, adhèrent. Les villes membres de l'INCA s'engagent à accueillir, protéger et soutenir un écrivain persécuté par an. Néanmoins, avec l'entrée dans le nouveau millénaire, IPW et INCA font face à des défis financiers et organisationnels : en 2004, l'IPW est dissout, et en 2005, l'INCA met formellement un terme à ses activités.

L'année suivante, la ville de Stavanger réunit d'anciens et d'actuels membres de l'INCA pour étudier le problème en détail. Était-il possible d'envisager une nouvelle initiative, une nouvelle structure durable et efficace, un nouveau mouvement international où des villes pourraient se réunir et conjuguer leurs efforts pour protéger et soutenir les écrivains en danger dans le monde entier ? Les personnes présentes répondirent par l'affirmative et la ville de Stavanger fut mise au défi d'assurer une existence légale et physique au nouveau réseau. Un an plus tard, des financements suffisants ayant été réunis et des principes fondamentaux établis, ICORN, le réseau international des villes refuges, était né.

Un réseau de villes impliquées, engagées et responsabilisées

Une importante leçon tirée de cette expérience fut que si les villes devaient être convaincues et motivées pour accomplir ce travail dans la durée, elles devraient alors être impliquées, engagées, et responsabilisées. La responsabilité de l'animation du réseau ne pouvait reposer sur les seules épaules d'un comité d'éminents écrivains. Des bénévoles actifs, associés à des fonctionnaires municipaux, formaient l'avant-garde du nouvel ICORN. Un modèle de gouvernance avec une assemblée générale des villes-membres comme organe le plus élevé et un conseil d'administration composé de représentants des villes élus assurèrent l'efficacité de l'organisation et son appropriation par les acteurs et les initiateurs du terrain.

Ainsi, une énergie positive fut introduite dès le premier jour. Des situations avantageuses pour tous se firent : plus une ville investissait dans la protection et le soutien de ses résidents ICORN, meilleur était le retour qu'elle avait. En 2007, six villes ICORN se rassemblèrent autour d'un projet européen sur 5 ans pour le soutien de tous les écrivains et artistes intégrant le réseau. De fréquentes rencontres régionales et nationales ainsi que différentes grandes réunions annuelles répondaient aux besoins des personnes impliquées en matière d'échange d'idées et d'expériences sur les défis et réussites.

L'ICORN fit un autre pas décisif en se jumelant avec PEN International, la principale organisation pour la liberté d'écriture et d'expression. À partir de son siège londonien, avec 150 centres affiliés dans plus de 100 pays, PEN International fournit les processus d'évaluation et de qualification durables dont l'ICORN avait besoin pour offrir ses services à des demandeurs et des villes en constante augmentation. À mesure que la relation entre l'ICORN et PEN se développait, l'ICORN put aussi bénéficier de bien des manières de l'implication et des énergies mobilisées par les centres PEN de par le monde.

En 2010, l'ICORN se consolide en passant d'un réseau informel à une organisation internationale indépendante qui réunit des membres. L'interdépendance, pas la concurrence ou le prestige professionnel, était sa marque de fabrique et son moyen pour aller de l'avant. Par le biais d'échanges durables et féconds avec un nombre grandissant de partenaires dans le monde, une identité distincte, flexible et durable a émergé : un système de résidence temporaire à long terme. Un petit mais indispensable maillon dans la chaîne internationale de mesures de protection et de soutien pour les écrivains, artistes et défenseurs des Droits de l'Homme en danger. En 2014 l'Assemblée générale ICORN décida d'élargir son action et d'inviter à postuler à ses résidences des artistes menacés n'ayant pas recours aux mots.

Paris, membre de l'ICORN depuis 2011

Forte des valeurs qu'elle défend comme la liberté d'expression, les droits de l'Homme, la paix et la solidarité entre les peuples, la **Ville de Paris a rejoint l'ICORN en janvier 2011**. Depuis, trois artistes ont été accueillis à la Cité internationale des Arts où chaque bénéficiaire dispose d'un atelier-logement pour une période d'un an, renouvelable une fois, ainsi que d'une bourse de la Ville de Paris.

Göteborg m'a offert la mer et la liberté



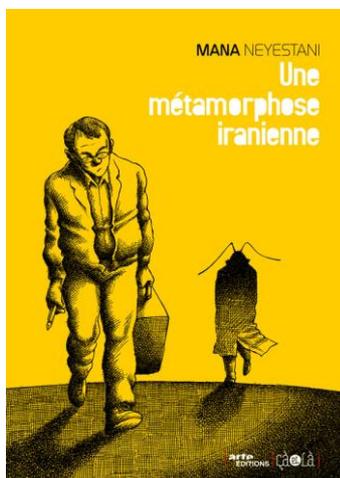
Première femme de langue russe à recevoir le prix Nobel de littérature et quatorzième femme à recevoir le prix Nobel depuis sa création, Svetlana Alexievitch, biélorusse, dénonce de livre en livre, la guerre, la violence, le mensonge de l'histoire de l'ancien empire soviétique.

Elle écrit son premier roman *La Guerre n'a pas un visage de femme* après avoir enregistré les récits de femmes qui ont combattu durant la Seconde guerre mondiale. Elle est l'auteur de livres poignants sur la catastrophe de Tchernobyl avec *La Supplication*, *Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse*, la guerre en Afghanistan avec *Les Cercueils de zinc* ou encore le mensonge avec son dernier livre *La Fin de l'homme rouge*. Des spectacles d'après ses livres ont également été mis en scène en France et en Allemagne.

En raison des menaces qui pesaient sur elle dans l'exercice de son travail, Svetlana Alexievitch a été accueillie en résidence ICORN par la ville de Göteborg en Suède de 2006 à 2008.

Focus sur les 3 lauréats ICORN à Paris

Mana Neyestani, premier lauréat ICORN à Paris



Mana Neyestani, dessinateur de presse iranien, a été le premier lauréat ICORN de la Ville de Paris pour une durée de deux ans, au regard de la situation politique exceptionnelle en Iran. Avec le travail d'accompagnement et de mise en réseau, Mana Neyestani a pu participer à des expositions collectives, des salons littéraires et des ateliers dans les bibliothèques municipales.

L'accomplissement le plus important de son séjour dans le cadre de sa résidence ICORN reste la publication de son roman graphique *Une Métamorphose iranienne*. Salué par la presse et la critique littéraire, ce roman autobiographique raconte le cauchemar du dessinateur depuis le jour où, en 2006, un de ses dessins lui a valu deux mois d'incarcération, d'isolement et d'interrogatoires. Mana Neyestani décrit ainsi sa détention, le moment de l'obtention d'un droit de sortie temporaire, sa décision de s'enfuir avec sa femme et le long périple qui les a fait passer par les Émirats arabes unis, la Turquie, la Chine et la Malaisie. Mana Neyestani a sorti son deuxième ouvrage *Tout va bien !*, une collection de 200 dessins de presse critiques sur la dictature.

Najati Tayara, deuxième lauréat ICORN à Paris

Najati Tayara, arrivé à Paris en avril 2013, est un écrivain et éditeur syrien, connu pour ses nombreux articles et livres sur les droits de l'Homme en Syrie. Avant la révolution syrienne, il avait travaillé avec différentes organisations de défense des droits de l'Homme. Après plusieurs mois de prison, il a fui son pays.

Depuis son arrivée en France, Najati Tayara a participé à de nombreuses conférences internationales et a pu témoigner de la situation politique dans son pays tout en reprenant ses travaux d'écriture. Il a organisé une grande lecture de poèmes, dédiée à son pays natal, autour de ses textes, écrits et mis en musique pendant son séjour en résidence à la Cité internationale des Arts.



Abdul Hakim Hashemi Hamidi, troisième lauréat ICORN à Paris



Auteur, dramaturge et directeur de théâtre, Abdul Hakim Hashemi Hamidi a été désigné comme nouveau lauréat ICORN de la Ville de Paris. Défenseur afghan des droits de l'Homme, et plus particulièrement de ceux des femmes et des jeunes populations isolées, il a été victime de menaces exercées de la part de groupes religieux et fondamentalistes afghans qui n'ont cessées de se multiplier. Il a délocalisé le siège de son association de Herat à Kaboul en 2012, après l'incendie de celui-ci.

Sa résidence à Paris dans le cadre du réseau ICORN lui permettra de continuer ses publications, d'écrire un roman sur les réfugiés afghans, d'étudier à science-po et de mettre en œuvre un projet de film.

L'exposition « Cities for freedom »

Grilles de l'Hôtel de Ville – Rue de Rivoli

du 30 mars au 30 avril 2016

Paris célèbre la liberté d'expression avec l'exposition « Cities for freedom », du 30 mars au 20 avril 2016, sur les grilles Rivoli de l'Hôtel de Ville.

Écrivains, poètes, chanteurs ou journalistes, les 16 artistes présentés dans cette exposition ont dû fuir leur pays pour échapper aux persécutions, à la censure, l'emprisonnement, voire la mort. Grâce à l'action de l'ICORN, ces derniers entendent continuer leur combat pour la liberté d'expression et les droits humains :

Svetlana Alexievitch

Asieh Amini

Arash Chakeri

Jude Dibia

Aslı Erdoğan

Khaled Harara

Abdul Hakim Hashemi Hamidi

Daniel Rezene Mekonnen

Christopher Mlalazi

Mana Neyestani

Orlando Luis Pardo Lazo

Anzhelina Polonskaya

Zineb El Rhazoui

Ratan Kumar Samadder

Sonali Samarasinghe

Najati Tayara

MAIRIE DE PARIS

CITIES FOR FREEDOM

Paris, ville refuge pour la liberté de création

du 30 mars au 2 avril 2016

RENCONTRES
DÉBATS
LECTURES
CONCERTS
PROJECTION

Mairie de Paris
Maison de la poésie
Maison des médias
Bibliothèques

Écriture libre
des résidents
quefaire.paris.fr
#Cities4freedom

CITIES FOR FREEDOM #Cities4freedom

ICORN 10 YEARS ANNIVERSARY

PORTRAITS D'ÉCRIVAINS ET D'ARTISTES EXILÉS / PORTRAITS OF ICORN WRITERS AND ARTISTS

PARIS, VILLE-REFUGE POUR LES ARTISTES ET ÉCRIVAINS EXILÉS
Plètement engagée dans la défense de la liberté d'expression et de création, Paris célèbre les 10 ans du réseau ICORN (International Cities of Refuge Network) en rendant hommage aux artistes et écrivains exilés accueillis dans les villes membres de ce réseau.
Paris a rejoint ICORN en 2011 et a depuis accueilli trois résidents à la Cité internationale des arts : le dessinateur iranien Mana Neyestani, l'écrivain et éditeur syrien Najati Tayara, et actuellement le dramaturge algérien Abdul Hakim Hashemi Hamidi.

Portraits choisis d'artistes et d'écrivains ICORN.

ICORN
Écrivains, journalistes et artistes sont souvent la cible de régimes autoritaires et de groupes répressifs la liberté d'expression. Portes-paroles d'idées, de débats et de critiques, ils questionnent les normes et les concepts de notre société actuelle. Ils sont en première ligne et risquent la censure, la persécution, l'emprisonnement, voire la mort.

Durant ces 10 dernières années, plus de 50 villes ont rejoint le réseau ICORN pour offrir aux résidents accueillis un espace de création et d'expression leur permettant de vivre et de travailler sereinement sans craindre la censure.

PARIS, A CITY OF REFUGE FOR EXILED ARTISTS AND WRITERS
Paris is fully committed to the defense of freedom of expression and celebrates the 10th anniversary of ICORN (International Cities of Refuge Network) by paying a tribute to the writers and artists forced into exile and hosted in the cities belonging to the network.
In 2011, the City of Paris joined ICORN and has since hosted three residents as part of the ICORN programme: the Iranian cartoonist, Mana Neyestani, the Syrian journalist, Najati Tayara and currently, the Algerian writer and playwright, Abdul Hakim Hashemi Hamidi.

Selected portraits of ICORN writers and artists.

ICORN
Writers, journalists and artists often become the first targets when authoritarian regimes and repressive groups clamp down on freedom of expression. They are on the front line, giving voice to ideas, debate and critique, which frequently challenge existing societal norms and concepts. This can make them subject to censorship, persecution, imprisonment and death.

During the past 10 years, over 50 cities have joined ICORN to take concrete action and offer safe residencies to writers, journalists and artists at risk, so they can continue their work without fear of persecution.

Autour de l'exil

Paris a été touchée en son cœur par des attaques terroristes d'une violence inouïe. Coup sur coup, des fanatiques de la mort ont frappé les terrasses de café, une salle de spectacle, les forces de police, les journalistes et les membres de la communauté juive, et à travers eux l'ensemble de la communauté nationale. Les citoyens ont répondu par l'unité. Anne Hidalgo a porté un message de fermeté contre l'intégrisme – « Nous ne céderons pas, nous resterons debout » – et pris des mesures pour favoriser le vivre ensemble.

La Citoyenneté d'Honneur de la Ville de Paris

Depuis une dizaine d'années, Paris a relancé la Citoyenneté d'honneur de la Ville – deux ont été remises en 2015, une à Asia Bibi et une exceptionnelle à Charlie Hebdo – souvent en faveur d'une personnalité étrangère engagée dans la promotion des droits de l'Homme et menacée pour ses prises de position. Si la Citoyenneté d'honneur est une reconnaissance, elle est en même temps une protection très forte pour son récipiendaire.



La Maison des journalistes



Paris, particulièrement engagée dans la défense des libertés fondamentales, soutient la Maison des journalistes depuis sa création. Ce lieu unique en France met en place une structure d'accueil provisoire en faveur de journalistes étrangers ayant fui leur pays pour avoir voulu exercer leur métier au péril de leur vie ou de leur liberté. L'association les aide à se reconstruire et à poursuivre leur travail en faveur de la liberté de la presse.

La Maison des journalistes héberge chaque année 30 journalistes étrangers pour une durée de six mois et a accueilli depuis son ouverture plus de 273 journalistes de 60 pays différents.

La Ville de Paris a signé le 29 mars une convention tripartite avec la Maison des journalistes et ADOMA afin de faciliter la sortie du dispositif pour les journalistes accueillis par la Maison des journalistes.

RSF, journées de la liberté de la presse

La Ville de Paris soutient Reporters Sans Frontières dans ses missions de lutte contre la censure et de protection des journalistes emprisonnés et persécutés pour leurs activités professionnelles ou en raison de leur appartenance nationale, raciale, ethnique, religieuse ou politique.

Après avoir aidé en 2010 la mise en place d'un abri « physique » pour les journalistes et blogueurs basés ou de passage à Paris, la Ville de Paris s'est engagée auprès de Reporters Sans Frontières en 2012 en faveur du projet d'abri anti-censure virtuel « WeFightCensorship ». Il vise à contourner la censure et à protéger l'identité en ligne des journalistes, blogueurs et dissidents ne pouvant quitter leur pays et dont la sécurité et la liberté d'expression ne sont pas

assurées. Cet abri virtuel permet désormais la publication des contenus interdits dans le pays de leurs auteurs, sans que ceux-ci risquent leur vie.

L'Hôtel de Ville accueillera les 13 et 14 mai prochains Le Printemps du journalisme – Forum international de Paris 2016. Une journée professionnelle le 13 mai réunira les professionnels autour de l'Appel de Paris qui conduira au lancement d'un plan d'action pour donner les moyens aux médias de mettre en place des dispositifs garantissant l'indépendance éditoriale et au grand public, des repères pour distinguer l'information indépendante. Le 14 mai, les Parisiens seront invités pour des débats publics sur des questions essentielles que suscitent les transformations contemporaines de l'information.

Organisation et partenariat

ICORN



L'International Cities of Refuge Network est une organisation internationale de 55 villes et régions membres constituées en refuges pour accueillir des artistes victimes de la censure dans leur pays. Son moyen d'action est de placer les auteurs menacés dans des villes membres d'un réseau international.
www.icorn.com

Ville de Paris

MAIRIE DE PARIS  La Délégation générale aux Relations internationales de la Ville de Paris met en œuvre l'action internationale de la Ville de Paris selon les priorités définies par la Maire. Par son action, la ville défend les libertés fondamentales, témoigne de sa solidarité envers les populations des pays en voie de développement et porte assistance aux sinistrés dans des situations d'urgence. L'échange est au cœur de la politique internationale parisienne : qu'il s'agisse d'échanges en matière de coopération culturelle, de politique administrative, ou encore en matière de coopération urbaine, d'urbanisme, de la valorisation du patrimoine ou de santé.
<http://www.paris.fr/international>

Paris bibliothèques



Paris bibliothèques est une association à but non lucratif, opérateur culturel pour la programmation des 72 bibliothèques de la Ville de Paris. Paris bibliothèques suscite et développe de nombreux échanges avec les acteurs de la vie culturelle parisienne. Elle produit et diffuse les expositions itinérantes des bibliothèques municipales parisiennes.
www.paris.bibliothèques.org

En partenariat avec



Des chaînes du groupe France Médias Monde

